

Le Mariolle ou **FN** 15 (Belvianes, Aude)

Marie GUERARD (Spéléo Corbières Minervois)

Quand on a la chance, après des années de dures prospections, ponctuées de jolies découvertes, dans une forêt sauvage mais belle, de tomber sur un gouffre de taille et de dépasser enfin les -200m, on est en droit d'espérer suivre ce fil jusqu'au grand réseau révé. Cela n'a, hélas, pas été le cas au Mariolle, annoncé -245 dans l'excitation de la première (voir Spélé Aude n° 1) mais qui reste une magnifique cavité de 232m de profondeur que nous vous invitons à découvrir.

1. Situation

Toutes les cavités décrites se trouvent dans la forêt des Fanges, plus précisément dans la zone "Forêt Noire", sur la commune de Belvianes-et-Cavirac (Aude).

1.1. Accès

La forêt est accessible à partir de Quillan soit par le col de St Louis (direction Caudiès), soit par le col de Campérié (direction Perpignan). Il faut quitter la piste qui relie ces deux cols en empruntant le chemin de Los Planos jusqu'à l'embranchement avec la piste qui contourne la "Forêt de la Comtesse". Une vaste doline dont le fond est coté 914 est dessinée sur la carte. Les deux effondrements où s'ouvrent les cavités sont situés sur le flanc nord de la doline, en contrebas de la piste qui continue vers le "Bois des Hêtres".

1.2. Coordonnées

FN 10 X: 592.933 Y: 3059.588 Z: 952

FN 11 X: 592.931 Y: 3059.582 Z: 953

FN 12 X: 592.936 Y: 3059.574 Z: 948

FN 13 X: 592.937 Y: 3059.583 Z: 952

FN 14 X: 592.943 Y: 3059.583 Z: 952

FN 15 X: 592.949 Y: 3059.577 Z: 949

FN 16 X: 592.929 Y: 3059.564 Z: 946

FN 17 X: 592.946 Y: 3059.593 Z: 958

Ce qui inscrit l'ensemble des cavités dans un quadrilatère de 18 m de large sur 29 m de long!

1.3. Carte

IGN 1/25000. Série Bleue. 2358 ouest Axat.

2. Historique

Si de nombreuses prospections sont très souvent sans résultat, celle du 17 mars 1991 a été bien différente pour le SPELEO CORBIERES MINERVOIS. Jean-Claude et Marie ayant chacun opté pour un secteur différent de la forêt des Fanges ne se retrouvent pas bredouilles. L'un peut annoncer la découverte de 3 avens sur la zone BR (Tuc de Brugayrou), tandis que l'autre, plus chanceuse encore, peut se vanter d'un "tir groupé" dans la zone "Forêt Noire" avec pas moins de 7 cavités!! Et, au centre de ce tir, la cible la plus prometteuse: une fissure presque entièrement masquée par la végétation, mais où la mousse accrochée au calcaire frissonne sous le souffle de la caverne et

s'emperle de condensation. Les cailloux lancés dans la fissure rebondissent sur plusieurs dizaines de mètres, bruit ô combien délicieux!

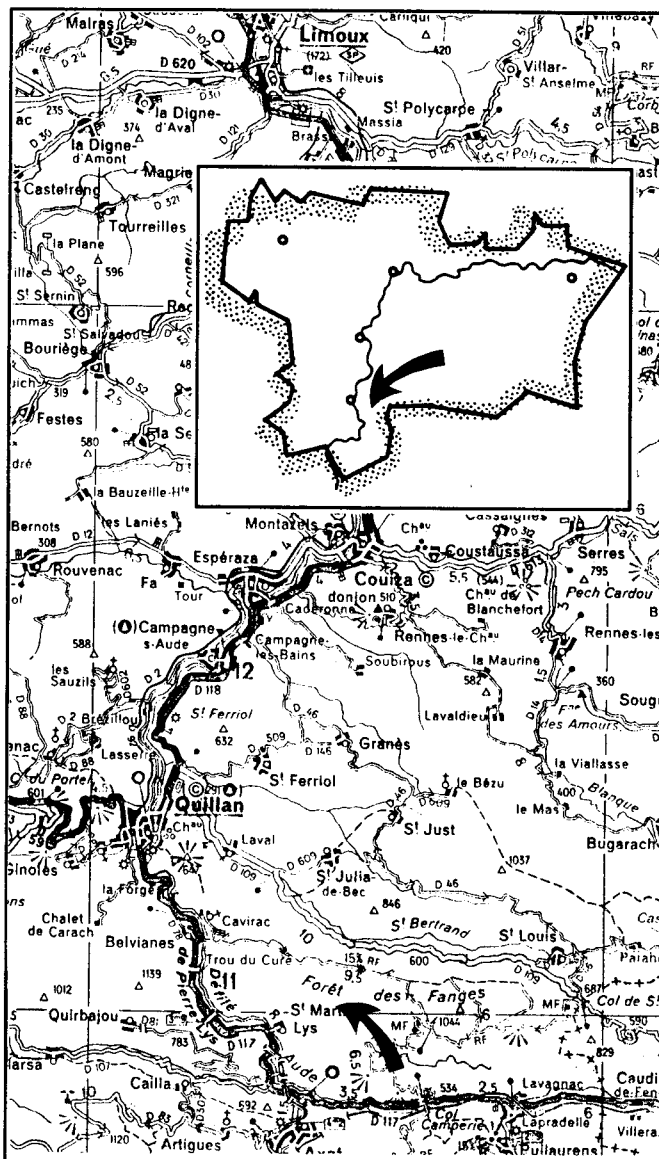
Ce même jour, une partie des cavités va être explorée. Le FN 10, puits unique, est descendu. Son voisin, le FN 11, avec un ressaut et 2 puits, est enchaîné dans la foulée. Le P18 du joli FN 14 est également descendu, et une escalade dans cette cavité permettra de ressortir par le FN 13 dans la doline voisine. Seuls les deux premiers puits du FN 12 sont explorés. Quant aux FN 16 et FN 15 (baptisé plus tard "MARIOLLE"), ils ne sont pas immédiatement pénétrables.

Le 23 mars, l'entrée du FN 16 est désobstruée par Gérard et Marie qui descendent deux puits jusqu'au fond étroit. Pendant ce temps, Jean-Claude et Alain dynamitent l'entrée du FN 15, mais doivent s'arrêter, la pluie battante ayant raison du groupe électrogène.

Le 31 mars, l'activité est intense sur le périmètre réduit où s'inscrivent les cavités: Serge et Eliane font en surface le cheminement topographique pour pointer les trous, et au passage découvrent et explorent une huitième cavité, le FN 17; Marie et Lionel topographient le FN 10, puis commencent la topo du FN 12. Ils en continuent l'exploration (une verticale, puis une escalade facilitée par les jambes infinies de Lionel, arrêt sur une lucarne... avec un puits non descendu); tout près de là le puits d'entrée du Mariolle est équipé par Jean-Claude et Gérard (c'est le premier équipement "en pointe" de Gérard), puis Alain, Eliane et Serge les rejoignent. Marie, sortie du FN 12, va également les retrouver pour être de la fête. La suite est prometteuse... "au caillou", mais il y a du travail pour la perfo!

Le 1er avril, pendant que Jean-Claude "aménage" la trop étroite entrée du Mariolle, Marie et Lionel continuent l'explo du FN 12, jusqu'à une deuxième lucarne où s'entrevoit une suite possible.

Le 6 avril 1991, Marie et Gérard topographient le FN 12, puis rejoignent Jean-Claude, Serge, Christian et Eliane qui, après dynamitage, sont en train d'équiper le puits Ushuaia. Arrêt dans l'euphorie à -100 avec des "ça continue" de tous les côtés. Le lendemain, Serge, Jean-Claude, Marie et Eliane vont descendre le P62. Ils sont accompagnés par Bernard Ournié (ARKHAM) à qui vient d'être annoncée la grande nouvelle. Déception en bas du puits, mais d'autres départs sont entrevus, et un



Situation générale

P16 est exploré dans la "grande diaclase" de -100.

Le 13 avril, on attaque la branche qui descendra à -188, jusqu'à l'étranglement à -154 (Serge, Gérard, Marie, puis Christian et Marie-Françoise). Le trou est déséquipé pour permettre des agrandissements. Le 20 avril, sous la neige, Christian et Serge vont au Mariolle rééquiper jusqu'en bas du P62; ils découvrent une lucarne, avec vue sur un puits parallèle. Le 23 avril, Bernard et Franck (ARKHAM) vont dynamiter l'étranglement qui, à -115, donnait trop difficilement accès à la branche en cours d'exploration.

Le 27 avril, le puits parallèle au P62 est exploré par Christian et Marie, pendant que Serge et Jean-Claude rééquipent l'autre branche et s'attaquent à l'étranglement terminale. Derrière, les cailloux descendent bien, mais les dynamiteurs doivent s'arrêter, l'air étant anormalement vite saturé par



photo 1: Devant l'entrée béante du gouffre ...

les gaz des tirs. Visite remarquée de Christophe Bès jusqu'à -110 (il est en convalescence, suite à un accident de ski).

Le 4 mai, Marie et Serge attaquent la topo du FN 15, pendant que Lionel et Jean-Claude reprennent les tirs à -154. Un problème de batterie va les arrêter.

Le 25 mai, Jean-Claude et Marie recommencent le dynamitage. Dans la "grande diaclase", Serge, Christian et Alain, avant de les retrouver, explorent des conduits remontants.

Enfin, ça passe, et tout le monde peut enchaîner les petits puits jusqu'à une dernière étroiture avec vue sur 3 mètres derrière. La remontée sera laborieuse pour Alain, quasi-débutant en verticale, qui a battu -de loin- tous ses records de profondeur ce jour-là, avec un -185.

Le 8 juin, Serge, Marie et Eliane descendent en topographiant, puis dynamitent l'étroiture. Le fond à -188 est atteint. Vu les perspectives, ils

déséquipent jusqu'à -100...

Le 15 juin, Marie et Lionel vont "finir" la topo du Mariolle; une zone près de l'entrée, épluchée à cette occasion, va révéler une petite salle et un puits supplémentaires. Le P16 de la "grande diaclase", puis la remontée au-dessus sont topographiés. Lionel, toujours très en jambes, grimpera bien au-delà des possibilités du double-décamètre et... de Marie, faisant une escalade d'une bonne trentaine de mètres.

Le 5 août, Marie et Laurent (S.S.P.) vont explorer le puits parallèle au puits Ushuaia, le topographient et déséquipent le trou.

Le 22 août, le FN 12 est rééquipé par Jean-Claude et Marie avec début d'agrandissement de la lucarne terminale, puis, le 7 septembre, Serge et Marie y reviennent, dynamitent, et l'explorent jusqu'au fond à -47. Ils topographient et déséquipent. Le lendemain, ils lèvent la topo des FN 16, 11, 13 et 14, faisant en même temps la jonction entre les FN 13 et 11. Fin de l'histoire ici pour les cavités "annexes". Seul reste en lice le FN 15, alias "le Mariolle".

Un petit mot ici pour expliquer le nom de "Mariolle". Si, depuis le début, le S.C.M. parle du "15", nos amis d'ARKHAM, Bernard et Sylvette, ont pris l'habitude de l'appeler le "trou de Marie". La verveur de leur langage et leur démoniaque tournure d'esprit leur inspirant des variantes de plus en plus scabreuses à partir de ce thème, il fut jugé bon d'arrêter l'escalade en créant à partir d'un mauvais jeu de mots (Marie Hole = trou de Marie, en anglais) le nouveau nom "Mariolle". Ce qui épargne au lecteur un titre d'article du type "La Foufounette à Marie", l'une des dernières trouvailles de Sylvette!!

Le Mariolle semble se terminer, mais ceux qui ont vu le fond du P62 sont tentés, plus par intuition -et envie- que pour des indices très probants, de faire une ultime désobstruction... avant d'envoyer la topo au fichier. Aussi le 21 décembre Marie commence le rééquipement et "grenouille" en cherchant des suites en haut du puits Ushuaia.

Le 22 décembre 1991, Serge, Marie et Lionel désobstruent sur 1,5 m environ, en bas du P62, et très vite arrivent sur des blocs trop importants, mais avec des vides prometteurs... et de l'air! Le 3 janvier 1992, Jean-Claude et Marie vont donc continuer, avec l'aide musclée de Bernard et Betti (ARKHAM). Le soir, quand Christophe Bès vient nous offrir le champagne pour nous annoncer et fêter son adhésion au club, le S.C.M. peut l'inviter à une

première presque sûre, car on s'est arrêtés en haut d'un puits. Effectivement, le lendemain, Serge, Marie et Christophe vont, après agrandissement, descendre un puits jusqu'à une étroiture, avec "vue sur -200". C'est pas tous les jours!

Le 18 janvier, Jean-Claude, Marie, Gérard, Christian, avec Bernard et Franck d'ARKHAM, vont ouvrir cette étroiture et aller jusqu'à -230. Ils laissent deux puits parallèles à voir, mais la neige va les bloquer un bon mois.

Ce n'est que le 22 février que Serge, Jean-Claude et Marie, obligés de traverser les Fanges enneigées à pied, vont les explorer, et boucler la topo.

Le 14 mars, Marie va revoir plus en détail le fond

Lors d'une ultime sortie au fond, le 18 avril, Lionel et Marie font la topo, explorent quelques mètres supplémentaires, et déséquipent jusqu'à -100. Le reste du matériel sera sorti le 26 avril par Jean-Claude et Serge.

Le gouffre est depuis abandonné, dans l'attente d'une période de sécheresse où le "ruisseau", à sec, permettrait de voir s'il y a de l'air au fond.

Ont participé aux explorations :

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Jean-Claude Puliga, Serge Tosatto, Marie Guérard, Li-



photo 2:
En haut du puits Ushuaia

avec Yves (S.S.P). Des petites escalades, la topo de quelques diverticules... mais ça sent la fin. Reste une fissure à agrandir. Jean-Claude et Marie le tentent le 21 mars, mais l'accu du Hilti rend l'âmel.

Marie trouvera un nouveau volontaire pour le peu engageant fond du Mariolle le 11 avril. Avec Stéphane (club MJC Narbonne), le fond est dynamité, et d'étroitures en étroitures, plus gluantes les unes que les autres, ils atteignent ce qu'un Stéphane enthousiaste... et optimiste appelle une rivière, et que Marie baptisera le "ruisseau des goretts"; goretts auxquels nous ressemblons fort, après ces passages fangeux. Ça pince de tous les côtés malgré le "ruisseau".

nel Puliga, Gérard de Rochette, Christian Amiel, Alain Linéros, Marie-Françoise Nabot, Christophe Bès.

ARKHAM : Bernard Ournié, Franck Grossin, Michel Bettinelli (Betti).

SOCIETE SPÉLÉOLOGIQUE DU PLANTAU-REL : Laurent Calvet, Yves Le Masson.

SPELEO CLUB MJC DE NARBONNE : Stéphane Czérep.

SPELEO CLUB DE L'AUDE (puis S.C.M.) : Eliane Ribot.

vert sous un énorme bloc à flanc de la doline du Mariolle. Il se termine sur un sol d'éboulis.

Profondeur: -10 - Développement: 10m

FN 15, le Mariolle :

Zone d'entrée : l'entrée, à l'origine impénétrable, est entre deux parois cannelées subverticales. Quatre mètres plus bas, on s'en écarte pour gagner une fracture perpendiculaire plus large; au fond, à -13, on peut gagner vers le nord-ouest une salle ébouleuse où deux passages descendants sont possibles, l'un fort étroit et concrétionné, l'autre entre des blocs. Dessous, on trouve une autre petite salle, décline.

A l'ouest, un passage surbaissé débouche sur une troisième petite salle remontante, au plafond constitué d'une trémie. La paroi au-dessus du passage bas est faite d'un beau calcaire gris foncé strié de fissures parallèles horizontales calcitées, visible seulement à cet endroit.

En haut de la salle, une désobstruction a permis d'ouvrir un petit puits en deux parties séparées par un resserrement. Le fond est encombré de blocs, avec des diverticules remontant sous des trémies.

Retour au puits d'entrée : un toboggan, trop boueux, incite à aller équiper la suite en passant dans une zone plus étroite de la diaclase, en hauteur.

Le puits est assez vaste, avec un palier rocheux à -30, et une descente le long d'une coulée de concrétions, puis entre des parois corrodées: cannelures, becquets, lames d'érosion (derrière l'une d'elles, un pendule a permis de repérer une fissure communiquant probablement avec une cheminée explorée plus bas). Le fond du puits (5m sur 1,5) est plat, constitué d'un colmatage d'argile et de cailloutis.

La suite est vers le sud, où la paroi s'orne de lames d'érosion, via une courte et râpeuse désescalade qui se termine devant un passage en lucarne, agrandi, et derrière lequel s'ouvre un petit puits concrétionné.

Au-dessus d'une petite niche, une escalade permet de gagner un recoupement de diaclase, où la calcite recouvrant les parois a ses cristaux mis à nu. Au milieu du petit puits, une fissure donne en bas d'une cheminée spacieuse, concrétionnée; un orifice tout en haut semble communiquer avec le puits d'entrée.

La suite est en bas du petit puits, sous un pont

rocheux séparant deux courts conduits qui se rejoignent pour devenir le haut du puits Ushuaia. La descente est agrémentée par le passage de ponts rocheux et la présence d'une lame d'érosion très haute et fine, pointée vers le haut.

C'est derrière qu'a été exploré un puits parallèle, concrétionné, surmonté d'une cheminée, au fond duquel un départ méandrique reste impénétrable; à mi-hauteur, une lucarne décimétrique laisse tomber les cailloux sur quelques mètres.

La grande diaclase : le puits Ushuaia débouche, en se rétrécissant, dans la grande diaclase, une fracture nord-sud fortement inclinée vers l'est, où la paroi ouest offre un beau spectacle de lapiaz souterrain (avec de profondes cannelures), si profondes que l'une d'elles s'ouvre sur un joli P17 dont le fond se rétrécit sérieusement quand on quitte la brèche pour trouver un calcaire blanc cristallisé plus rétif, semble-t-il, au cavernement. La suite n'est qu'un infime boyau descendant.

Un peu plus haut dans la fracture, une cheminée apparaît "en balcon" dans le plafond. Elle permet, par de petits conduits et une salle ébouleuse, de remonter vers environ -60.

Vers -188 : en dessous de l'orifice du P15, une étroiture très pentue serait le point bas d'un entonnoir formé par la grande diaclase. Entonnoir étroit et enduit pour notre plus grand déplaisir d'une boue jusque-là rare dans la cavité.

Après agrandissement, un court toboggan se déverse dans un P8 assez large, au fond ébouleux.

Sur le côté, un petit conduit vertical pince rapidement.

A l'opposé, on s'engage à l'horizontale dans une niche qui domine un puits d'un diamètre avoisinant le mètre, assez biscornu, où l'on note les vestiges d'un important concrétionnement; à -154, une fissure impénétrable a dû être agrandie.

Derrière, un puits se dédouble sur quelques mètres. Une des branches est vite bouchée; l'autre nous conduit à une étroiture verticale, suivie d'un petit puits.

Ensuite, les verticales coupées de ressernements amènent à la rencontre d'une zone où la roche blanche apparaît dans une petite salle encombrée d'importants blocs de calcite, restes de planchers, et concrétions encore en place, mais en voie de démantèlement. On est à -185.

A noter qu'un peu plus haut, vers -170, on a pu observer sur la paroi des vestiges de plancher

stalagmitique jonché de sable. On traverserait donc un ancien remplissage, "nettoyé" sur près de vingt mètres.

Le fond, à -188, est un tube vertical de 1 m de diamètre, au sol colmaté d'une glaise très plastique.

Un soutirage permet de voir un peu plus bas, sur le côté, mais la désobstruction semble impossible



photo 3: Départ du P 62

(ou alors il faut lancer la glaise sur les parois pour l'y coller; on a essayé!).

Malgré ce bouchon, un faible courant d'air aspirant est sensible à travers de petits orifices centimétriques en paroi, quelques mètres au-dessus du fond. Les explorations de la branche la plus profonde ont permis de découvrir une cheminée qui topographiquement arrive très près de ce terminus; il y a donc des vides proches et une communication probable.

Vers -232:

Revenons à la "grande diaclase". Presque à l'aplomb du puits Ushuaia nous attendait un morceau de choix, le P62. On peut noter que morphologiquement les deux puits n'en font qu'un, et ce ne sont que des blocs coincés derrière un pont rocheux qui empêchent de s'engager dans le P62 directement, sans poser le pied dans la diaclase. Un P97, presque un P100!

La descente du puits est très agréable. L'entrée en est vaste, mais 2 mètres en-dessous, un plancher rocheux est percé d'un orifice elliptique plus étroit, début d'un conduit vertical rectiligne aux parois parfaitement lisses, d'une dizaine de mètres.

Ensuite le puits s'évase jusqu'à 4 à 5 mètres de diamètre, présentant sur une paroi les restes de grandes coulées stalagmitiques. Un deuxième palier, à 17 mètres du fond, est constitué d'un pont rocheux masqué par des blocs. Une fissure en hauteur donne, après quelques mètres d'escalade, sur un puits parallèle surmonté d'une cheminée, et lui-même jouté par un autre conduit vertical impénétrable.

A noter en bas de ce puits des fossiles visibles en paroi, ainsi que ... la trace de griffes de loir dans un petit remplissage glaiseux; à ce sujet, tout paraît possible, quand on a vu trotter un de ces petits animaux lors de la remontée du puits d'entrée, à -40, en pleine paroi légèrement surplombante!

Le P62 s'arrêtait à l'origine sur un colmatage terreux en pente douce descendant vers une paroi concave, où quelques infimes fissures nous laissaient un peu d'espoir. La désobstruction a montré que la terre n'avait qu'une faible épaisseur. Dessous, des blocs de taille assez importante, dont beaucoup faits de calcite, laissaient passer un courant d'air motivant.

La suite, méandrique, a dû être notablement agrandie. Une toute petite lucarne quelques mètres plus loin est devenue l'accès à un ressaut qui débouche sur un joli méandre, surcreusé, qui lui-même donne sur un puits assez large, par des crans successifs. A ce niveau on quitte la brèche pour retrouver le calcaire blanc; le fond du puits est un méandre en escalier descendant vers le nord-est, jusqu'à un petit trou donnant dans un lami noir colmaté; en paroi, une fissure agrandie nous a livré la suite.

On arrive dans une zone broyée où toutes les parois sont corrodées, souvent instables, et chaque puits descendu "en première" a donné lieu à une purge conséquente.

Juste sous la lucarne, on observe les traces d'un ancien colmatage de boue sur quelques mètres. On est sensiblement à l'altitude du fond de l'autre branche (même roche, colmatage).

Dessous, un puits assez large est barré par un énorme bloc; un petit palier, puis un autre puits étroit et "rascagnous", et à -200 on atterrit dans une salle au sol d'éboulis instables.

D'un côté, un puits "maigre" descend, après un resserrement délicat, jusqu'à un fond calcifié; au-dessus une cheminée étroite va flirter (topographiquement) avec la branche -188; à altitude identique, elle est décalée latéralement de trois mètres (arrêt sur des blocs, avec un ruissellement assez important). Tout ce secteur est bien arrosé.

Revenons à la salle ébouleuse: vers le nord-est, on longe la paroi gauche pour éviter un puits presque entièrement bouché par d'imposants blocs broyés, au fond duquel une fissure commune sûrement avec le fond du gouffre.

On est au sommet d'un puits aux parois dangereusement délitées qui débouche dans l'endroit le plus vaste de cette partie de la cavité: un volume au sol poinçonné de plusieurs puits séparés par des blocs instables et des arêtes rocheuses. L'un d'eux, au milieu, amène au point bas: une niche côté nord-ouest où deux gours pleins paraissent alimentés par une conduite forcée concrétionnée.

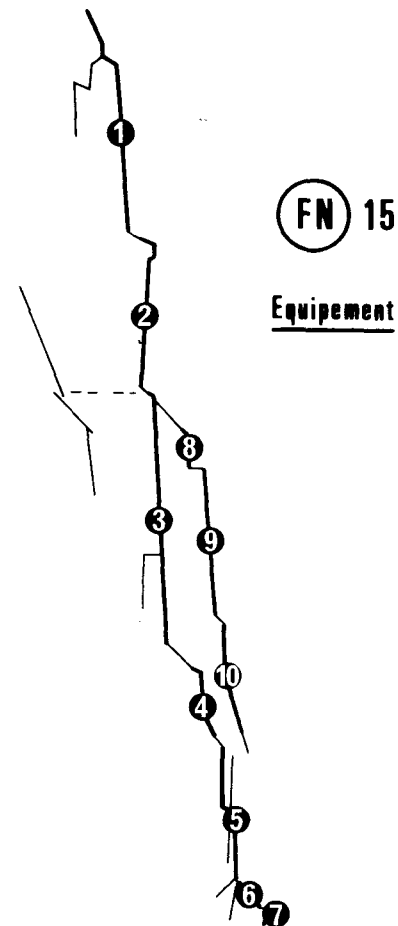
Ce puits communique par une lucarne avec un ressaut plus à l'ouest. Derrière celui-ci, une fissure en paroi descend d'un cran dans le calcaire blanc cristallisé, retrouvé juste à cet endroit, tout le reste étant creusé dans la brèche. Plusieurs cheminées étroites ont été remontées partiellement.

Côté sud-est, un autre puits mène sur la suite. En hauteur, en face d'un des accès possibles à ce puits, dans une diaclase haute, on bute après une escalade sur des blocs calcifiés qui laissent filtrer de l'air.

Au fond du puits, un surcreusement de 10 cm de large tailladait le sol rocheux (il est masqué depuis par les restes de la désobstruction). L'agrandissement de ce surcreusement permet de s'engager dans un passage bas, seuil d'une niche concrétionnée.

Côté nord-ouest, on descend -à contrecœur- dans une étroiture verticale, vidée d'une partie de la boue qui la masquait. La "sale petite salle" sous-

FICHE D'ÉQUIPEMENT



①	P 56	corde 75m	2s, 1s à -3, 1s à -6, 1s à -12, MC, 2s à -13(Y), dév. sur AN à -23, 1s à -32, 1 dév. à -46.
②	R 5 P 35	corde 60m	AN au départ (dont un coinqueur), 1 dév. à -1 (AN) 1s au départ, 2s à -3, 1 dév. à -26 (AN)
③	P 62	corde 75m	2s au départ (relier avec corde du P 35), 1 dév. à -2 (s), 2s à -44
④	Res-saut P 15	corde 30m	2s au départ 2s (Y) à -3, 1s à -10
⑤	P 19 P 16	corde 50m	2s au départ, 1 dév. à -3(s), 1s à -6, 1 dév. à -16 (s) 1s, MC, 2s (Y), 1 dév. à -6
⑥	P 5	corde 7m	AN
⑦	R 3	corde 5m	
⑧	P 8	corde 15m	AN, 1s derrière étroiture
⑨	P 36	corde 45m	2s (Y), 1s à -14, 1 dév. (AN) à -19, 1s à -24
⑩	P 14 P 11	corde 40m	1s avant étr., 1s après étr. à -2, 1 dév. à -6, 1 AN à -10 1s avant étr., 1s après étr., 1 dév. à -6

jacente est animée par un "pissoulet" qui va se glisser dans une fissure. Toujours vers le nord-ouest, une autre horreur boueuse, ici un passage surbaissé donnant sur une étroiture remontante, a été désengluée. On se décolle du sol pour se redresser sur un cône d'éboulis, au bas d'une cheminée.

A gauche, une petite conduite forcée semble servir de trop-plein au "ruisseau des goretts".

A droite, après avoir bougé quelques blocs, on peut se glisser dans un laminoir aquatique, laisse d'eau annexe au "ruisseau".

Ou, tout droit, on peut s'immiscer entre des blocs pour découvrir le ruisseau lui-même, qui coule d'est en ouest sur des gours, pour terminer son bref parcours dans un sifflet minuscule. Une diaclase presque remplie de boue et de blocs continue à droite; côté amont, une lucarne agrandie a permis d'explorer un conduit remontant, au sol de calcite.

Perspectives :

A part d'éventuelles mais peu intéressantes jonctions entre plusieurs cavités et entre certains puits du Mariolle, il reste le fond à revoir: conduit remontant à -200, aval du "ruisseau des goretts". On est apparemment sur un important bouchon de glaise, dû au verrou formé par les éboulis de ce secteur extrêmement broyé; un soutirage a commencé à fonctionner, assez efficace: en effet, il n'y a pas de traces de mise en charge, alors que cet ensemble de conduits verticaux parallèles est par moments très arrosé. Encore faut-il trouver le

point où l'eau a réussi à se faire un passage vers...?

Profondeur: -232m.

Développement: 570m + 20 non topographiés.

4. Géologie

Les cavités s'ouvrent dans les calcaires du Néocomien. Une grande partie du plateau des Fanges est constituée d'une couche importante de brèches polygéniques, non mentionnées sur la carte géologique au 1/80 000ème. La puissance peut en être de plus de 200 mètres (J5: -175, Mariolle: -232).

Le Mariolle est en lisière de cette zone, et on traverse des niveaux très différents, curieusement répartis. Les conduits les plus étroits sont creusés dans un calcaire blanc cristallisé (escalade au-dessus de la grande diaclase, fond de la branche -188, sommet du puits Ushuaia, fond du P16 de la grande diaclase...).

L'essentiel des conduits est creusé dans une brèche polygénique d'aspect très variable tant par la nature que par la taille des éléments la constituant. On trouve localement du calcaire veiné de blanc de type urgonien (salle dans la branche parallèle au puits d'entrée, éboulis au fond du P56). Enfin, au fond du P15 parallèle au P62, on rencontre un calcaire à fossiles. Rien ne prouve que l'on traverse de véritables strates: on peut être dans une brèche à très gros éléments.

